

## ■ Projet

# “Il y avait de l’or ici !”

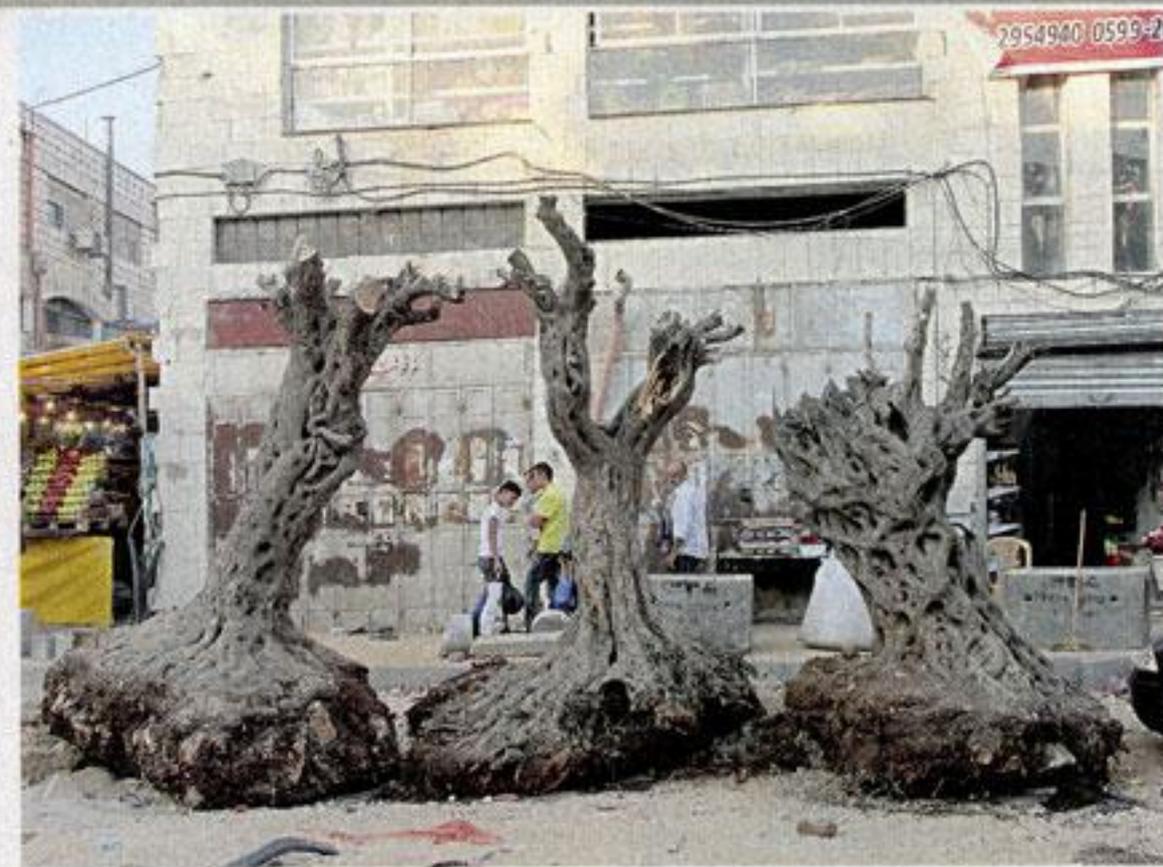
► Marie Zolamian participa à la première édition du Prix Arts Libre des Jeunes Artistes. Elle poursuit son bonhomme de chemin.

**A** lors que Johan Muyle a investi les vastes espaces de La Centrale avec une exposition de ses œuvres sous label Europalia India, l’artiste a pris le parti très louable d’inviter deux jeunes créateurs non pas à ses côtés, mais à la marge de son propre accrochage, dans la C-Box. Une manière judicieuse d’offrir une visibilité à des auteurs dont le travail l’a interpellé.

Alors qu’Hamza Halloubi, Prix Jeune Artiste d’Arts Libre en 2012, occupera cet espace en janvier, c’est à Marie Zolamian, déjà bien connue des lecteurs de “La Libre”, qu’est revenu le défi de s’y faire valoir jusqu’au 15 décembre. Il vous reste donc quatre jours pour avoir une plus juste idée des aventures plastiques dans lesquelles la jeune Liégeoise – née à Beyrouth en 1975 – s’immerge corps et âme avec la ferme intention d’évoquer des peintures, des photos, des vidéos, voire des installations – cet exil auquel sont soumis, et de plus en plus, tant de gens à travers la planète.

De la quête de l’identité au constat des déracinements, des sévices et des opprobres auxquels s’exposent les migrants, tel est, quelque part, le souci d’une artiste totalement impliquée dans ses ouvrages de grand fond. La mémoire est, à son tour, au cœur de ses travaux. Des travaux qu’elle réalise en parcourant le monde à la faveur de “résidences” en terres inconnues soudain appropriées par elle pour mieux expliciter ses propres interrogations face aux réalités du monde.

Délicate, mesurée, subtile, féminine, Marie Zolamian fonctionne toujours par petites touches, sans bruit ni extravagan-



Sans titre (de la série “À servir”), 2012.  
Impression numérique.

ces, en racontant par la bande ce qu’elle a vu, supputé, entendu. Elle jongle entre réalité et fiction pour nous en dire plus, pour provoquer la réaction du spectateur. A La Centrale, elle a déposé une vidéo, “Il y avait de l’or ici !”, une sorte de plan fixe mais mouvant de 25 minutes sur une tasse emplie d’eau frémissante, que dore ou bleuit une lumière du jour qui va déclinant; une photo sur laquelle on voit, intrigués, trois oliviers étêtés, déracinés, figures insolites et tragiques, en équilibre sur une place qui ne semble point la leur; dans une table vitrine, il y a huit petites gouaches, des vues de la mer près de Ramallah, en Cisjordanie; et, sur les murs, dix autres gouaches, les portraits d’hommes et de femmes qui vont et viennent, un verre à la main.

Des portraits qui lui ont été dictés par d’anciennes miniatures persanes. On peut le pressentir en réunissant les pièces du puzzle : Zolamian évoque le problème du crucial manque d’eau dans un territoire encerclé par les Israéliens, alors qu’il y a la mer à deux pas. Et que l’eau du sol – qui, là-bas, vaut de l’or – doit obligatoirement être restituée à Israël avant de revenir, au prix fort, dans le territoire occupé ! C’est la vue des milliers de bidons noirs sur les toits de Ramallah, éléments perturbateurs en effet, qui a poussé l’artiste à investiguer une réalité opprimente, quasi indicible. Légères et fluides, les gouaches agitent des transparences, des sous-entendus, des non-dits qui ne peuvent être éludés et donnent à réfléchir.

**Roger Pierre Turine**

→ La Centrale Box, 11, place Sainte-Catherine, à Bruxelles. Jusqu’au 15 décembre. Infos : 02.279.64.52 et [www.centrale-art.be](http://www.centrale-art.be)